

INTERSECTIONNALITÉ

État des lieux
et retour sur les
réflexions et
pratiques au sein
du programme GSS



leplanning
familial

Comité de pilotage

Carine Favier
Caroline Rebhi
Guylaine Vernet
Marie Da Costa
Chrystel Grosso
Armelle Andro

Rédaction

Carine Favier
Elsa Meunier
Sarah Aligon
Lydie Porée

Conception graphique, réalisation

Tony Gonçalves

Édition 2021

Sommaire

LE GUIDE

• Pourquoi ce guide?	5
Encart 1 La liste des formations	7
• Émergence d'un concept	8
• Détour sur les enjeux politiques	11
• Intégrer cette approche pour renouveler nos pratiques	13
• Travailler notre place et notre posture individuelle et collective	16
• Deux exemples d'espace pour s'approprier les concepts, les analyser et améliorer nos pratiques	18
Encart 2 Le détail de l'atelier de Sète 2020	20
• Au-delà de nos pratiques, les enjeux politiques et de pouvoir	22
Encart 3 Atelier 2018	24

FICHES PRATIQUES

Formation 2017	26
Outils	30
Formation migration 2021	31

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	33
----------------------------	----

PALE
ST. e

POURQUOI CE GUIDE ?

Partir des situations complexes que vivaient les personnes pour les accompagner dans leur cheminement

Ce guide souhaite répondre à une demande interne au Planning :

- **Compiler les réflexions et formations** sur le sujet en un document de capitalisation du programme Genre et santé sexuelle, qui alimente le plan stratégique du Planning Familial
- **Proposer des outils** confédéraux pour accompagner les réflexions et analyser les pratiques professionnelles des militant.es.

Ce livret ne rend pas compte de la multiplicité d'activités et initiatives locales sur ce sujet au sein de l'ensemble du mouvement : il est une première contribution, dans le cadre du programme GSS, qui pourra avoir une suite si le besoin émerge.

Il aborde le concept d'intersectionnalité, ses objectifs et mises en pratique telles que nous les avons identifiés ces dernières années, lors de groupes de parole / formations / rencontres au sein du programme Genre et Santé Sexuelle.

Par son approche d'éducation populaire, centrée sur la personne, le Planning a depuis longtemps intégré dans ses pratiques la nécessité de partir des situations complexes que vivaient les personnes pour les accompagner dans leur cheminement.

Mais la prise en compte du concept d'intersectionnalité dans les analyses des rapports sociaux nous a obligé-e-s à davantage questionner nos postures vis à vis des personnes rencontrées, que ce soit pour ce qui concerne la race mais aussi pour d'autres discriminations, telles que celles liées à la classe, à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre, au validisme, à la grossophobie, etc.

Intersections entre racisme et sexisme, et leurs effets sur la vie des femmes et minorités sexuelles non blanches

C'est principalement autour de la construction sociale de la race, que s'est développée l'interrogation sur l'intersectionnalité au sein du programme GSS. L'apparition de cette question au sein des mouvements sociaux, des débats politiques mais aussi universitaires est venue interroger une certaine forme d'universalisme républicain dominant en France, et forcément très présent aussi dans notre mouvement. Les personnes et collectifs s'auto désignant comme racisés ont progressivement pris la parole pour souligner que toute application universelle des principes républicains

était illusoire si elle ne tenait pas compte des discriminations et hiérarchies de race qui structurent la société française. À ces critiques se sont ajoutées celles que formulent le féminisme intersectionnel, féminisme qui met en lumière la nécessité de prendre en compte les intersections entre racisme et sexisme, et les effets tout à fait spécifiques que ces intersections produisent sur la vie des femmes et minorités sexuelles non blanches. Tous ces discours alimentent nos pratiques et bousculent nos positions.

On pourrait dire que ce guide est un premier tome, les autres seront à écrire...

Le questionnement autour de l'intersectionnalité a commencé à être abordé de façon formalisée au sein du programme GSS en 2016. Dans l'encart 1, vous trouverez un rappel historique des rencontres organisées dans le cadre du programme, qui ont permis cette élaboration, avec les points forts de chaque rencontre.

C'est à partir des réflexions « de terrain », échanges entre pairs, entendus lors de ces rencontres que nous avons voulu rédiger ce guide.

Encart 1

2016 > 2020 DES ESPACES DE RÉFLEXION POUR APPROFONDIR LES QUESTIONS QUI ÉMERGENT DES PRATIQUES

Septembre 2016 C'est la première formation organisée par le programme GSS pour approfondir les notions d'interculturalité / intersectionnalité Avec la participation de Sandrine Musso, chercheuse en anthropologie politique du corps, de la santé et du sida et sur les migrations, décédée cet été 2021, à qui nous tenons à rendre hommage pour son accompagnement de notre mouvement au fil des années.

Nous avons pu approfondir avec elle, les concepts d'interculturalité, d'intersectionnalité et les contextes historiques dans lesquels ils ont émergés. Les apports et les échanges ont été très riches sur une thématique peu travaillée jusqu'alors par le mouvement. Nous avons pu noter des résistances à certaines approches qui demandaient à être approfondies :

- La notion de race / La question des privilèges des membres du Planning / couleur / niveau social...
- Notre résistance à nous laisser bousculer par des idées qui ne nous sont pas familières
- Notre rapport parfois difficile à la théorie, une assimilation de l'éducation populaire au « terrain »
- La difficulté à prendre en compte que les contextes que vivent certaines personnes les amènent à se positionner de façon différente de nous tout en portant les mêmes combats.

La conclusion : il faut continuer la réflexion.

Juin 2017 La réflexion se poursuit avec une « approche méthodologique de l'intersectionnalité » comme le détaille la fiche pratique 1

Objectif : donner des outils à la fois théoriques et pratiques pour intégrer l'approche intersectionnelle dans les pratiques du Planning.

Septembre 2017 Cette approche fait toujours débat socialement et dans le Planning : on décide de travailler cette fois-ci en atelier dans le cadre de la rencontre annuelle du programme GSS

Deux intervenant-e-s membres de l'association DéConstruire ont été chargées de l'animation de cet atelier. L'objectif est d'approfondir avec les participant-e-s l'impact dans nos pratiques de cette approche. Les personnes ayant participé à l'atelier ont apprécié le fait qu'il se soit focalisé sur l'intersectionnalité, que la plupart considère importante tout en reconnaissant qu'il s'agit d'une thématique pouvant générer des discussions et des sentiments de malaise.

La plupart des participant.e.s ont manifesté leur souhait d'aller plus loin dans la réflexion et que le mouvement se positionne face à cette question.

2020 Après un focus mis sur la participation des personnes ressources en 2018 et 2019 ; les rencontres GSS renouent avec la thématique intersectionnalité en atelier à Sète accompagnées par Armelle Andro « Intersectionnalité en pratique »

Objectif : comment prendre en compte la grille de l'intersectionnalité dans nos activités au Planning Familial. L'atelier proposera d'aborder à partir de situations concrètes, les points de vigilance, les représentations, la posture et les outils en prenant en compte la parole des personnes concernées et pour construire une approche commune. (Voir encart 2).

ÉMERGENCE D'UN CONCEPT

Dans ce paragraphe, nous présentons un résumé forcément partiel de l'histoire du concept d'intersectionnalité et nous ne prétendons pas à l'exhaustivité. Nous avons délibérément choisi en tant que militant·e·s du Planning Familial de l'aborder **sous l'angle de nos pratiques**, laissant aux universitaires le soin de nous apporter par leur travaux, les éléments historiques, sociologiques, politiques dont nous avons besoin. La bibliographie permettra à celles et ceux qui souhaitent avoir une meilleure connaissance et compréhension de cette approche de compléter ces premiers éléments.

«Ce que l'approche intersectionnelle examine, ce sont des processus historiques et sociaux, des logiques de production des hiérarchies et des discriminations»¹. L'intersectionnalité en tant que concept d'analyse des rapports sociaux date des années 1989-1991 et a été créé et développé par Kimberlé W. Crenshaw, juriste afro-américaine et dans le texte fondateur² elle écrit «les femmes noires sont parfois exclues de la théorie féministe et du discours antiraciste parce que l'une comme l'autre sont élaborés à partir d'un ensemble d'expérience qui ne reflète pas de façon adéquate les interactions qui existent entre

la race et le genre»³. Dans un second texte⁴ elle étudie le cas des violences conjugales faites aux femmes racisées et immigrées pour montrer qu'elles se trouvent au croisement du racisme et du sexisme et que dans la majorité des cas elles ne sont prises en compte ni par le discours antiraciste ni par le discours féministe. Or, ces femmes sont discriminées, à la fois en tant que femmes et en tant que Noires. Kimberlé Crenshaw met en lumière que les femmes ne sont donc pas un bloc homogène et qu'il faut prendre en compte les multiples oppressions qu'elles subissent.

1 Eléonore Lépinard Sarah Mazouz « pour l'Intersectionnalité » Anamosa mai 2021 p26

2 Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire de la doctrine de l'anti-discrimination, de la théorie féministe et de la politique anti-raciale ». Forum juridique de Chicago 1989

3 <http://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=ucf>

4 CRENSHAW (Kimberlé W.), « Cartographie des marges : intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur », Cahiers du genre, 39, 2005 [éd. originale, 1994], p. 51-82.

Mesurer l'impact des positions occupées dans la société sur la vie sociale des personnes en terme d'oppressions, d'inégalités, de discriminations

Avoir une approche intersectionnelle, c'est à la fois décrire précisément les différentes positions qu'occupent les personnes dans la société en fonction de leurs caractéristiques sociales mais aussi mesurer l'impact de ces positions sur leur vie sociale en terme d'oppressions, d'inégalités, de discriminations : « L'intersectionnalité désigne à la fois l'interaction entre le genre, la race et d'autres catégories de différences dans les vies individuelles, les pratiques sociales, les dispositions institutionnelles et les idéologies culturelles et l'issue de ces interactions en termes de pouvoir. »⁵

Les femmes africaines-américaines et chicanas⁶ pointent « le biais blanc de classe moyenne » du féminisme et introduisent ainsi la question de la représentation politique de celles pour lesquelles la domination subie se trouve au croisement de plusieurs rapports de pouvoir, en particulier la race, la classe et la catégorie de sexualité.

Elsa Dorlin dans l'anthologie *Black Feminism*, insiste sur le fait que si féminisme noir et féminisme blanc sont indubitablement liés, en ce que tous les deux combattent le sexisme, néanmoins ils ne reflètent pas les mêmes enjeux. Pire, d'après l'autrice, comme le féminisme blanc tend à occulter la position spécifique des femmes noires, assujetties à la fois aux oppressions de race, de genre et de classe, il peut parfois être instrumentalisé à des fins racistes. En ce sens, il n'existe selon Elsa Dorlin pas de luttes qui seraient « naturellement » communes entre femmes noires et femmes blanches, même si des ponts peuvent se construire et des formes de « sororité ».

⁵ Kathy Davis, « L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe », Les Cahiers du CEDREF, <https://journals.openedition.org/cedref/827>

⁶ Déclaration du CombaheeRivercafeche » les cahiers du CEDREF n°14 2006 p 53-67

Une approche intersectionnelle nécessaire pour la pratique, afin de mieux cerner les enjeux et les réalités des personnes rencontrées

En France, la réflexion sur les croisements des oppressions s'est surtout centrée sur les questions genre / classe même si dès les années 80 certaines chercheuses comme Colette Guillaume, sociologue française, ont abordé la question à partir de la notion d'artifice du naturel, à la suite de travaux sur l'intrication des multiples ordres d'exploitation contre les migrants et les migrantes du Maghreb.⁷

Il est souligné dans l'ouvrage déjà cité⁸ que "les notions de racialisation ont été forgées par des auteurs français comme Frantz Fanon pour être repris ensuite par des sociologues anglophones... avant de revenir dans les travaux de sciences sociales français".

La question des discriminations des personnes racisées a été portée par des femmes en particulier issues des territoires d'Outre-mer ou de l'ex-empire colonial qui ont posé la question du croisement entre différentes discriminations. De nombreuses écrivaines françaises noires se sont ainsi exprimées pour souligner qu'être à l'intersection de tant de différences faisait qu'elles n'étaient jamais considérées comme étant au centre, du centre, du groupe national, et renvoyées à la marge⁹. C'est le cas, par exemple, de l'Union des femmes de la Martinique créée le 11 juin 1944 au sein de l'Union des femmes françaises¹⁰, et s'inscrivant dans cette volonté de faire reconnaître les situations spécifiques que vivaient les femmes noires en France à l'époque déjà.

Ces multiples exemples montrent bien en quoi l'approche intersectionnelle est ancienne, portée par les personnes concernées des deux côtés de l'Atlantique depuis plusieurs décennies. Elle est nécessaire pour la pratique, afin de mieux cerner les enjeux et les réalités des personnes rencontrées, se traduisant par une nécessité de croiser les oppressions pour parler des réalités auxquelles elles sont confrontées.

7 Éric Fassin, « D'un langage l'autre : l'intersectionnalité comme traduction », *Raisons politiques*, 2015 (lire en ligne [archive])

8 Éléonore Lépinard Sarah Mazouz « pour l'Intersectionnalité » Anamosa mai 2021 p54

9 Awa Thiam, 1978, « La parole aux négresses »

10 <https://francearchives.fr/findingaid/b7dc9fddcf4c87b181ce31e9763bd7b457755369>

DÉTOUR SUR LES ENJEUX POLITIQUES

L'objectif au sein du mouvement est de confronter nos pratiques à notre approche politique mais aussi de se positionner dans le débat sur le féminisme universaliste / intersectionnel. Le congrès de 2019 a voté une motion indiquant que “le Planning Familial revendique un féminisme universaliste s’articulant avec le cadre d’analyse de l’intersectionnalité”¹¹. Il s’agit donc pour notre mouvement de travailler à l’articulation d’un universalisme qui ne soit pas le bien de quelques un·e·s mais une préservation du bien commun qui prenne en compte les situations et les paroles des personnes concernées.

Ces débats se poursuivent aujourd’hui dans un contexte tendu, où une partie de la population, notamment les personnes musulman·es, est constamment ciblée et désignée (cf. projet de loi confortant le respect des principes de la République¹²), où des politiques migratoires à l’encontre des droits humains se durcissent de plus en plus, et où une volonté de cliver les communautés est évidente dans les positions d’une partie de la classe politique.

Cette offensive politique a forcément un impact sur nos représentations. Nous avons besoin de percevoir ces filtres pour nos accueils, nos relations dans les équipes, nos luttes.

L’intersectionnalité nous aide à réfléchir et à penser notre posture.

“La République mise face à ses promesses non tenues devrait plutôt trouver de nouvelles créations de bien commun et mettre bout à bout les quotidiens pour faire de l’universel” propose l’universitaire Mame-Fatou Niang¹³ avec cette approche de la nécessité d’un universalisme antiraciste¹⁴.



¹¹ Texte d'orientation voté lors du congrès du Planning familial des 25-27 octobre 2019.

¹² Adopté le 23 juillet 2021 par le Parlement

¹³ <https://nouvellesecoutes.fr/podcast/la-poudre/> épisode 83

¹⁴ <http://www.slate.fr/story/191766/universalisme-antiracisme-republique-france-histoire-coloniale>

Une approche intersectionnelle pour construire, avec un souci d'égalité et de réciprocité, des causes communes

Comme le proposent Eléonore Lépinard et Sarah Mazouz dans leur ouvrage déjà cité « Pour l'intersectionnalité », « l'intersectionnalité exige de penser aux possibilités et aux formes d'alliances entre groupes soumis à des rapports de pouvoir. Loin de faire prévaloir la race sur la classe ou le genre, l'approche intersectionnelle offre plutôt une complexification de l'analyse d'oppression et donne, sur le plan pratique, la possibilité de construire, avec un souci d'égalité et de réciprocité des causes communes ».

La question complexe à résoudre, c'est comment mener des luttes pour des droits universels tout en portant les revendications des femmes qui vivent des situations spécifiques ?

À partir du vécu des personnes concernées rencontrées au quotidien, comment le Planning Familial peut-il faire sien, ces combats ?

C'est à partir de notre écoute et d'un accompagnement qui redonne du pouvoir que nous tentons de répondre à cette question.

C'est notre mise en pratique de l'éducation populaire telle que définie dans le référentiel du programme GSS¹⁵ : « L'éducation populaire place les personnes au cœur de leurs apprentissages. Elle les accompagne dans le développement de savoirs, savoir agir et savoir être, qui se construisent à partir de leurs propres expériences ; elle les accompagne aussi dans le partage et la mise en commun de ces savoirs, ce qui favorise la construction collective de nouveaux savoirs. ».

¹⁵ Une démarche d'éducation populaire au service d'un programme « Genre et santé sexuelle ». Référentiel. / Favier Carine ; Artifoni Chantal ; Bigot Sylvie ; Lenoir Martine ; Touami Dalila. - Le Planning Familial - , 09/2017 http://www.genresantesexuelle.fr/wp-content/uploads/2020/06/20150907_referentiel-gss_diff-numerique.pdf

INTÉGRER CETTE APPROCHE POUR RENOUVELER NOS PRATIQUES

Pour les intervenant.es du Planning, ces réflexions sont venues questionner leurs pratiques, notamment après avoir pris conscience qu'iels peuvent incarner le groupe des dominant.es. En effet, bien souvent blanc·he·s, de classe sociale majoritairement dite moyenne, voire bourgeoise, ayant un savoir et étant en position de sachant.es, porteuse d'une réflexion collective interne au groupe des accueillantes, et bien souvent un certain capital culturel si ce n'est un niveau d'étude élevé, les intervenant·e·s soucieuses de ne pas « parler à la place de », se sont interrogées sur leur posture. Que renvoyaient-elles aux personnes rencontrées qui ne partageaient pas ces positions de pouvoir ?

La question de la parole située vue du côté des accueillantes au cœur des discussions (paroles issues de la formation de septembre 2016)

- “C’est également notre légitimité qui est en jeu : qui a légitimité à avoir un point de vue et un regard sur ce que vit l’autre, à en parler ? S’il faut avoir vécu des violences au sein du couple pour en parler et se mobiliser contre, ça devient compliqué !

Il nous semble important de prendre conscience et d’assumer son point de vue situé, et de l’explicitier à l’autre parfois (dans l’entretien ou le groupe de parole).”

- “Se pose la question de notre positionnement professionnel. Mon privilège de femme blanche éduquée impliquée au Planning, c’est de connaître plein de choses, d’avoir accès à l’info, de pouvoir frapper à des portes, d’oser parler aux médecins, aux financeurs... de pouvoir agir. Comment je le rends accessible aux autres ?”

***La parole
située... c'est
aussi du côté des
accueillant·e·s!***

Nous avons eu besoin au départ de mieux comprendre les notions d'interculturalité versus intersectionnalité : si l'interculturalité est définie comme une interaction entre deux porteurs de culture, une démarche qui vise à favoriser les rencontres, elle fait l'impasse sur les rapports inégalitaires entre les cultures et le fait que toutes les personnes ne sont pas porteuses à égalité de leur propre culture (histoire individuelle et collective). L'éclairage sur les rapports de domination apporté par le concept d'intersectionnalité a enrichi notre compréhension de ce qui se jouait. Nous avons partagé le constat que cette

“différence de culture” posée comme un obstacle à la communication pouvait être analysée plutôt comme le résultat des discriminations croisées, d'un système de domination.

**Prendre
conscience
de nos
propres
privilèges
sociaux,
nous
décentrer
pour nous
observer**

Ainsi à l'occasion de la rencontre nationale GSS de Sète en 2016, des questionnements se sont exprimés. Les différentes façons de répondre à ces enjeux de société sont difficiles, et amènent au sein du Planning, des situations de violence, d'agressivité de part et d'autre. C'est pourquoi, les échanges ne pouvaient faire l'impasse sur des pratiques qui nous divisent :

- notre attitude par exemple face à l'accueil des femmes voilées, ou à la possibilité que des militantes portent le voile au sein du Planning. Ou encore notre réponse par rapport aux demandes d'un certificat de virginité ?¹⁶
- dans les actions, les animations, quel serait l'objectif quant à l'utilisation du terme race/racisé ? Est-ce que son utilisation permettrait d'ouvrir le dialogue ? De faire émerger des discriminations ? Est-ce que cela serait jugé comme un discours raciste venant de nous ?

Grâce à cette réflexion nous avons identifié des points à travailler en particulier la prise de conscience de nos propres privilèges sociaux, et la difficulté parfois à prendre en compte la parole de l'autre. Nous avons cherché à trouver le lien avec notre pratique :

- qu'est-ce qu'on en fait au quotidien ?
- quels sont les enjeux dans notre posture politique ?

¹⁶ Alice Romero / Le travail féministe : Enquête sur la professionnalisation du militantisme féministe au Planning familial, Thèse, Université Paris VIII S-Denis, 2019

Oui, nous devons repenser notre façon d'agir !



Les rencontres et formations organisées à l'échelle nationale entre 2016 et 2020, ont permis d'approfondir ces premiers questionnements et en particulier les enjeux pour l'action de :

- s'approprier la sémantique et les concepts (interculturalité, intersectionnalité, racisé·e·s, minorisation, discriminations...)
- faire le lien avec notre pratique de terrain et donc aller au-delà de simples échanges d'outils pour l'action et privilégier une véritable analyse de pratiques autour de nos accueils, de notre positionnement, des alternatives face à une situation concrète, au regard des valeurs que porte le Planning.

Lors du congrès de 2019, l'AD du Rhône (69) a rappelé dans une contribution à la réflexion : « L'intersectionnalité induit un déplacement dans nos pratiques et réflexions, celui de nous

décentrer pour observer nos façons de penser, de considérer les propos à l'aune de qui les produit et de quelle place » ; l'intersectionnalité est un concept critique.

D'où la nécessité de travailler sur la posture à adopter et une envie de s'ouvrir à des apports extérieurs pour nous accompagner dans cette réflexion.

Les lunettes de l'intersectionnalité, comme celles du genre, sont utiles pour améliorer l'accompagnement des personnes : on évoque les exemples de situations comme l'appel de Naomi Musenga au Samu non pris en compte car les « Africaines se plaignent pour rien » et qui est décédée, et plus largement du « syndrome méditerranéen », les témoignages de personnes grosses et ou de femmes noires qui déclarent ne jamais être crues par leur médecins ou autre personne à statut social lui donnant de l'autorité (CAF, employeur, etc.). Lors de focus group de femmes excisées¹⁷, celles-ci ont évoqué les difficultés rencontrées avec les professionnels de santé et ce qu'elles attendent d'eux. Ce recueil des attentes parfois contradictoires, témoigne de la complexité des accueils, et, à partir de leurs paroles, des formations devraient être proposées. La réponse à la question posée en début de paragraphe est claire : oui, nous devons repenser notre façon d'agir !

¹⁷ Recherche en cours dans le cadre d'un projet coordonné par Armelle Andro (RHCForFGC)*

TRAVAILLER NOTRE PLACE ET NOTRE POSTURE INDIVIDUELLE MAIS AUSSI COLLECTIVE

Une fois les concepts travaillés et intégrés, il a fallu cheminer avec **une réflexion sur nous-mêmes.**

À l'occasion de l'atelier de Sète 2020, nous nous sommes invité.es à nous situer personnellement et en tant que militant.e au Planning :

Par exemple dans un accueil « se situer soi-même » plutôt que l'autre. Mais qu'est-ce qu'on projette sur l'autre ? Dans quelle(s) case(s) la/le met-on ? Première étape avant de pouvoir se décentrer. La personne qu'on accueille n'est pas forcément dans la case qu'on imagine. Cette « case » empêche d'entendre la personne et son récit. Se mettre en capacité de se dire « je ne sais pas » ; « si ça se trouve je suis à côté de la plaque ». Apprendre à faire cela malgré les signaux. Ceci est un point de départ.

Nous sommes dans une association qui a une histoire : d'où l'on parle, c'est aussi cette appartenance à un collectif, à ses références. Nous présentons souvent le Planning dans nos interventions : est-ce que cette histoire parle à toutes et tous de la même façon ? On peut constater l'absence dans l'histoire du Planning d'analyse de la situation des femmes dans les territoires français d'Outre-Mer et notre centrage sur l'hexagone. Quant aux colonies...

Se soutenir face aux oppressions qu'iels vivent en créant des savoirs et en reprenant du pouvoir

Se décentrer / notre positionnement c'est par exemple parler des mouvements d'émancipation, de la question du choix des femmes, de la soumission dans les contextes de vie différents :

À cette occasion nous avons souligné l'importance d'interroger le PF sur des sujets conflictuels comme :

- *La pensée occidentale qui se perçoit comme la forme la plus avancée ce qui induit du racisme*
- *L'anti-religion : la religion est vue comme nulle et non avenue dans l'émancipation de toutes les femmes*

L'intersectionnalité s'inscrit dans cette dynamique des pratiques, et nous questionne dans nos actions sur :

- la mixité/non-mixité des groupes :
le PF reconnaît l'outil de la non-mixité choisie afin que les personnes qui subissent une même discrimination, une même condition construite socialement se retrouvent pour échanger de manière plus libre. La mixité est une finalité, mais elle est productive dès lors que des mots ont pu être posés

- Les formations « personnes ressources » dans le programme GSS sont aussi pensées dans une démarche intersectionnelle. Elles favorisent cet échange lié aux situations vécues, l'organisation et le développement de projets entre pairs qui répondent aux besoins identifiés par les personnes concernées. Se transmettre des connaissances qui font sens commun, se soutenir face aux oppressions qu'iels vivent en partageant/créant des savoirs propres à leur situation sociale, c'est carrément intersectionnel comme démarche !

Aussi, reconnaître ses propres positions sociales, collectivement et individuellement, est une étape nécessaire dans l'apprentissage d'écoute impliquant les oppressions croisées. Car les positions sociales amènent à certains vécus et induisent des représentations.

DEUX EXEMPLES D'ESPACE POUR S'APPROPRIER LES CONCEPTS, LES ANALYSER ET AMÉLIORER NOS PRATIQUES

GSS Sète 2018
Formation Nkali et déConstruire “Genre et intersectionnalité”

La participation à cet atelier a permis à certain.e.s de clarifier dans quel sens était utilisé le terme « race » dans l'approche de l'intersectionnalité qui leur a été présentée :

« J'ai bien aimé dans l'atelier intersectionnalité qu'on définisse pourquoi on disait « race », et comment on le disait. C'est-à-dire qu'on précisait qu'il n'y a pas de races biologiques, il y a une race sociale construite ».

Une des participantes évoque aussi une prise de conscience sur le fait qu'il ne fallait pas parler à la place des « minorités ».

E : Ce qui a été très fort pour moi, c'est l'atelier intersectionnalité où Marie a clairement bien expliqué qu'on avait tendance à toujours parler au nom des minorités, qu'on s'emparait de leur cause, mais qu'en fait si on voulait que ça évolue, il fallait vraiment que ce soit elles qui en parlent, elles qui soient considérées, et qu'on ne parle pas tout le temps à leur place.

Animatrice : ça a été évident pour toi par exemple ?

E : oui complètement. J'avais vraiment l'impression que les minorités il fallait en parler, il fallait les défendre, il fallait vraiment porter le truc. Et elle a dit : "non, absolument pas, ce n'est pas à vous de vous emparer de leur cause et de les défendre, c'est à elles". Et elle a cité une phrase de Mandela, d'ailleurs il faut que je la retienne, "si ce n'est pas fait par nous...", il y a un deuxième truc, "... alors c'est fait contre nous". Cette phrase est tout à fait révélatrice, et vraiment extraordinaire, et j'ai vraiment réalisé l'importance d'arrêter de vouloir faire les choses pour elles. Je trouve ça tellement important.



GSS Sète 2020 Contre la culpabilisation, l'analyse d'un système et la déconstruction des stéréotypes

Identifier ses privilèges peut conduire à une forme de culpabilisation qui inhibe ou crée des réactions hostiles. Nous avons dans l'atelier travaillé à déculpabiliser les participantes, notamment en rappelant que nous sommes toutes et tous éduqué·es à être racistes dans une société où le racisme est structurel. Et l'on retrouve la même chose sur sexisme, homo ou transphobie... Il faut bien avoir conscience que c'est un système, et qu'il y a une responsabilité collective à cette situation.

Nous avons, accompagnées par Armelle Andro¹⁸, essayé d'identifier nos propres biais cognitifs et les stéréotypes qui interfèrent sur nos accueils et avons réfléchi aux mises en pratique de la grille de l'intersectionnalité dans les activités au Planning Familial. Nous nous sommes appuyées dans cet exercice sur la démarche proposée dans le « Petit manuel de discussion politique. Réflexions et pratiques à l'usage des collectifs »¹⁹. Nous avons travaillé à partir de cette interrogation « Compte tenu de notre histoire au Planning, comment travailler les biais implicites et stéréotypes inhérents à notre approche, ceux-là même qui peuvent bloquer un accueil, une rencontre au planning? » (voir détail de l'exercice encart 2), et identifié des points d'amélioration de nos pratiques.

¹⁸ Démographe, travaille sur les questions de genre, migrations, inégalités en particulier dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive

¹⁹ Cédric Letorme, Gaëlle Jeanmart, Thierry Müller, éd. Du communs),

S'actualiser sur les nouvelles thématiques du féminisme, partir des personnes concernées :

Le féminisme bouge dans la société mais aussi au Planning : important de prendre en compte l'autodéfinition : ex les personnes qui se revendiquent travailleuses du sexe (TDS), les revendications des personnes trans...

Cela nous amène à questionner le manque de liens du Planning avec certains mouvements (femmes racisées, précaires...) et à être activement dans une démarche inclusive.

Proposition aussi de partir davantage des besoins des personnes, penser ensemble pratique militante et santé publique, s'impliquer et impliquer les personnes concernées dans la réponse.

Réfléchir de manière collective : comment faire mouvement ?

Avoir une pratique de mouvement d'éducation populaire, développer le travail avec des collectifs de personnes concernées, mais aussi nourrir cette pratique d'apports théoriques, chercher un transfert de connaissances de pays plus avancés sur certains thèmes (États-Unis, Canada, Belgique...)

Dans notre mobilisation du bénévolat nous devons intégrer les enjeux de classe : nous avons actuellement une forte homogénéité sociale : comment diversifier le bénévolat en termes d'appartenance de classe ?

Et toujours sur la posture

Faire exister l'histoire personnelle, travailler l'accueil inconditionnel, l'importance d'être en binôme, d'être formé-e, et surtout faire de l'analyse de la pratique

Encart 2

**ATELIER
INTERSECTIONNALITÉ
SÈTE 2020**

La méthodologie d'animation se veut basée sur la co-construction à tous les stades de notre travail en atelier

- partir d'une question identifiée collectivement comme centrale par les personnes présentes dans l'atelier
- la décortiquer en échangeant sur les mots pour vérifier que nous y mettons la même signification.
- identifier à partir de cette question première, 5 questions qui en découlent et qui seront les thématiques de travail en petits groupes.

Nous sommes parties de cette question : « Compte tenu de notre histoire au Planning, comment travailler les biais implicites et stéréotypes inhérents à notre approche, ceux-là mêmes qui peuvent bloquer un accueil, une rencontre au planning ? ».

Nous avons donc d'abord échangé sur les notions évoquées (biais implicites et stéréotypes inhérents) pour identifier ce que chacune mettait derrière ces concepts puis avons découpé la question première en 5 questions co-construites.

Résultat du travail dans l'atelier

Des définitions partagées pour « parler de la même chose »

Stéréotypes inhérents : « Les stéréotypes sont construits socialement, collectivement, découlent de biais implicites et inversement. Les stéréotypes ne sont pas que réactionnaires, il y a des stéréotypes de gauche, de militants (ex le syndrome du sauveur). Ils peuvent être des repères communs, qui rassurent mais attention aux liens avec un système d'oppression.

Biais implicites : « Ce sont des mécanismes de pensée, des réflexes construits ; peuvent-être issus de vécus et les informations sont enregistrées parce qu'elles vont dans notre sens de façon inconsciente » ; « non verbal, expériences de vie personnelle enfouies, réflexe individuel » ; « répercussions dans la communication avec l'autre, ce qu'on lui renvoie » ; « l'implicite justifie le biais ? Comme si c'était moins grave si ce n'est pas conscient. Un biais peut être positif. Il enferme les personnes » ; « Attention à l'auto flicage : on a tous des représentations sur l'autre, on a des réflexes, comment on l'accepte, on en prend conscience, pour mieux y travailler, sans les occulter » ; « Différencier le racisme assumé et le racisme intégré » ; « Effet miroir : la personne réagit en fonction de ce qu'on lui renvoie »

Nous avons découpé la première question en 5 questions :

- 1 Quel impact l'histoire et les valeurs du planning ont sur les accueils au Planning ?
- 2 Comment travailler les biais implicites et stéréotypes du PF ?
- 3 Quel est l'impact de l'histoire personnelle sur les accueils au PF ?
- 4 Qu'est ce qui peut faire blocage dans l'accueil et la communication ?
- 5 Comment notre approche, notre formation, et notre posture vont jouer sur l'accueil ?

En réponses, des propositions de réflexions sur les valeurs :

- 1 IVG contraception : base de l'histoire du Planning qui renvoie à « cis, hétéronormé », historiquement peut être considéré comme le combat de femmes blanches cis hétéro ; nous sommes porteuses de la culture judéo chrétienne = posture de sauveur. Il existe une scission entre les féministes des différentes vagues, l'absence de prise en compte au Planning d'autres réalités historiques (ex des stérilisations à la Réunion à une époque où la contraception était interdite dans l'hexagone) mais aussi dans la période actuelle. Cela doit nous amener à réfléchir à ce que nous renvoyons aux personnes rencontrées et à réfléchir à quels points de convergences sur la procréation par exemple.
- 2 Peur de juger, faire mouvement, réflexion sur la théorie. La discussion a fait émerger le besoin de plus de discussions / débats en interne sur la théorie.
- 3 On accueille différemment avec plus ou moins d'empathie suivant d'où on part. Notre intimité nous accompagne partout, l'histoire personnelle est en mouvement, et il y a de l'identification face aux situations rencontrées. Il faut pouvoir ne pas nier ces réalités mais les travailler
- 4 Ignorance, méconnaissance, état perso : soucis/timidité/ peur de mal faire, sont souvent à l'origine de blocages dans la communication, dans l'accueil. Il faut pouvoir prendre conscience de ces difficultés pour les travailler et les surmonter
- 5 Différents types d'accueil, bienveillance envers nous-même et les personnes accueillies.

Un point fort de ce t atelier : sortir de la culpabilisation, prendre conscience de ses postures et de ce qu'elles produisent, se remettre en question sans jugement mais travailler à la bienveillance envers nous-mêmes et les personnes accueillies.

AU-DELÀ DE NOS PRATIQUES, LES ENJEUX POLITIQUES ET DE POUVOIR

Chaque atelier, rencontre et formation sur ce thème soulèvent l'importance de questionner nos pratiques mais aussi **nos stratégies politiques** individuellement et collectivement.

L'important est de s'attarder sur les rapports de pouvoir qui existent au sein de nos pratiques

Nous devons prendre l'habitude de nous poser ces questions : à quelle place suis-je et que faire en fonction ? Les animatrices de l'atelier nous ont proposé de réfléchir sur cette affirmation « Soit tu fais partie du problème, soit tu fais partie de la solution ». Dans un accueil, chacun.e est à une place différente mais l'objectif est d'écouter et de faire bouger le pouvoir de main.

Lors de l'atelier animé par déConstruire²⁰, l'animation s'est articulée autour de ces questions : comment faire pour que les personnes que nous rencontrons soient :

- dans les instances représentatives du Planning
- dans l'équipe (salariées et bénévoles)
- dans le public (comment le faire venir, qu'il se sente bien accueilli et qu'il revienne)

Voir en encart 3

Le point de vue situé permet de comprendre et de situer le point de vue politique de production de savoirs. Dans ce même atelier les animatrices ont illustré leurs propos avec l'expression suivante : « Quand les lions auront leurs propres historiens, l'histoire ne sera plus écrite par les chasseurs ». Le point de vue situé permet de remettre les expériences au cœur du savoir ; le fait de vivre le racisme en fait une experte du racisme.

²⁰ L'intersectionnalité, une notion qui permet de se situer dans une cartographie d'oppressions. Chacun.e à sa place peut être un élément de solution". (Sete 2018)

Construire du commun sans avoir à passer par une abstraction des différences

À partir de 1976²¹, la Coordination des femmes noires se crée en parallèle au MLF. Les femmes noires vivent des doutes et des angoisses spécifiques, par exemple, vivre du stress pour son frère, son fils par rapport aux violences policières. En se situant en tant qu'hétéro, on peut se savoir bénéficiaire du système hétéronormatif, et savoir être de fait socialisée pour être lesbophobe ; de même pour le racisme, car on s'inscrit dans un système raciste. Nous sommes des produits de la société qui nous a construit-es. Le discours universel en France cache les exclusions : ainsi, le « nous » des publications doit être travaillé. Selon, il exclut ou inclut les femmes noires, trans, roms, arabes, etc.

Nous proposons de poursuivre la réflexion avec la conclusion de la publication « pour l'intersectionnalité » déjà citée : « L'intersectionnalité permet donc de construire du commun sans avoir à passer par une abstraction des différences. Elle invite à construire un universalisme concret incarné dans les différences et les histoires spécifiques de celles et ceux qui forment le corps politique...

Au niveau politique, l'intersectionnalité politise les différences parce qu'elle fait de la réflexion sur les logiques de production des discriminations et la lutte contre ce type spécifique d'inégalité, les vecteurs d'une action qui vise à rendre plus effective la norme d'égalité. Quant au niveau individuel, l'intersectionnalité inscrit dans la façon même de se concevoir comme sujet politique une exigence de penser aux privilèges dont chacun.e bénéficie en se posant également à soi-même « l'autre question » pour reconnaître ses propres points aveugles... »

Ce premier livret est une invitation à poursuivre la réflexion et à de nouveaux écrits.

²¹ <http://musea.univ-angers.fr/exhibits/show/mmigrees-exilees-femmes/la-coordination-des-femmes-noi>

Encart 3

INTERSECTIONNALITÉ EN INTERNE COMME DANS NOTRE RELATION AUX PERSONNES RENCONTRÉES

Comment pourrait-on faire pour que les personnes que nous rencontrons soient mieux représentées au sein des instances du Planning Familial ?

Dès demain

- Faire un retour avec l'équipe
- Faire une étude, un diagnostic
- Se former collectivement et conscientiser qu'on est membre d'un système, qu'on en bénéficie et que nous sommes actrices passives ou actives
- Comment le CA communique-t-il ?
- Quels sont les stéréotypes que le Planning renvoie et produit (Point de vue centré) : s'interroger en équipe pour interpeller nos instances, c'est un besoin
- Questionner le format
- Questionner le public : quoi faire ? Comment ? Pourquoi ?
- On ne sait pas
- Analyse de la pratique
- Que ça tourne : lâcher le pouvoir
- Accueillir et entretenir le lien
- Le planning familial n'est pas un mouvement homogène
- Invitation des bénéficiaires à participer aux réunions publiques
- En parler
- Constat/Prendre conscience
- Repérer les asso ressources et les inviter (CA, AG)

Dans 6 mois

- Faire une formation (conférence gesticulée)
- Dans les textes (congrès, statuts de l'asso, charte, etc.)
- L'association s'efforce et nomme dans ses instances des personnes représentatives de la diversité du public accueilli en termes de race, de classe, de validité, de genre, d'âge, d'orientation sexuelle, de religion,...
- Nommer pour visibiliser

- S'appuyer sur des outils de communication inclusifs (tout type de communication)
 - Repérer les asso ressources et les inviter (CA, AG) dans le but de pouvoir rechercher des fonds pour la formation
 - La question des adhésions pour dire une place
 - Formation des personnes ressources
 - Inclusivité du langage
 - Monter une formation interne (CA, bureau, bénévoles, salarié.e.s) avec Fatima Ouassak
 - Présenter au CA le travail à échelle nationale du Planning
 - Se former par la lecture d'ouvrages et d'études sur ces questions (en complément d'actions de terrain)
- (Ré)interroger nos codes culturels (capital culturel dominant) qui rendent l'accès à ces espaces difficile

Comment pourrait-on faire pour que les personnes que nous rencontrons soient mieux représentées au sein des équipes (salarié.e-s et bénévoles) du Planning Familial ?

Dès demain

- Questionner les équipes (salarié.e.s + CA + élu.e.s + bénévoles) sur la représentation des personnes concernées par les thèmes abordés
- Hétérogénéité de l'équipe
- Faire un état des lieux
- Restitution
- Sensibilisation et transmission des apports de la formation en réunion d'équipe et en réunion bénévoles
- Questionnement et réflexion de l'équipe sur « qui sont nos publics ? »
- Travail de déconstruction de nos représentations, idées reçues...
- Inviter les formatrices de l'atelier « Introduction à l'intersectionnalité »

- Une politique d'adhésion plus ouverte et plus accessible
- Une communication plus inclusive sur les campagnes de bénévolat
- Mettre en place des analyses de pratique et des formations sur nos représentations
- Interroger le « nous » et le « eux » pour déconstruire nos représentations
- Questionner directement les publics
- Soutenir les actions et démarches hors planning
- Avoir le débat en équipe et se positionner + inviter des intervenant.e.s extérieures
- Proposer et mettre en place une restitution/sensibilisation de l'atelier Intersectionnalité et faire venir les associations et personnes qui travaillent sur cette question

Dans 6 mois

- Inviter tout nos publics à participer à l'association
- Différences = diversité des savoirs + les diffuser dans l'équipe pour mieux accueillir et répondre
- Avoir des personnes relais, expertes de leur culture/ communauté
- C'est un plus dans les équipes d'être hétérogène, y penser lors des recrutements
- Formation (conférence gesticulée)
- Formation de personnes ressources sur la stratégie, la communication, l'investissement de terrain et mieux intégrer ces personnes au sein des AD
- L'AD est ouverte + un lieu ouvert pour les personnes relais
- Cartographie des différents territoire du Planning
- Iconographie/Image : revoir et réfléchir à nos supports de communication (ils donnent envie de s'engager ou de postuler)
- Intégrer ces réflexions dans toutes les formations (EAV, GSS, CCF, ...)
- Réaliser une analyse de pratique et constater l'évolution
- Mettre en place des formations pour les personnes ressources

Comment pourrait-on faire pour que les personns que nous rencontrons se sentent accueillies et bienvenues au Planning ?

Dès demain

- Partir de la demande de la personne, « de là où elle est », démarche éducatif
- Accueil collectif
- Favoriser les groupes de parole (échange de vécu)

- Traduction des documents
- Accueil convivial
- Regarder notre com dans nos locaux
- Requestionner notre posture d'accompagnement pour proposer de l'empowerment
- Donner la parole et savoir l'écouter
- Actions collective dans la convivialité
- Allers vers les personnes via des assos
- Avoir des positionnements politiques forts pour casser notre image (questions LGBTQ et antiraciste)
- Affichage
- Adapter les outils (ex des planches anatomiques)
- Je demande au « public » s' il souhaite être représenté
- Je propose à mon équipe bénévole et salariée de retirer notre affichage et d'avoir une réflexion au sujet de l'Image que nous donnons à voir
- Aujourd'hui, je propose au public de participer : aux réunions internes (accueil de jour), aux marches exploratoires (réappropriation des quartiers par les femmes), à des animations avec les CCF, à des ateliers Pigment
- Réaliser des accueil collectifs
- Proposer au public accueilli d'accueillir à son tour le public
- Inviter le public mobilisé pour une action à venir présenter le projet lors de l'AG

Dans 6 mois

- Analyse de pratique par rapport aux préjugés raciaux, religieux, culturels
- Outils de communication plus inclusifs : voir où on est sur le territoire et aller vers les publics ou on est pas
- Evaluation de la diversité du public accueilli
- Formation à l'écoute active
- Analyse de la pratique de travail sur les représentations
- Inclusivité du langage
- Supports de communication dans les locaux : y réfléchir (ex : stickers drapeau LGBTQ apposés à l'entrée des locaux)
- construction d'outils avec les personnes
- Construction du programme avec le public
- Utiliser les programmes GSS : mettre en place une formation de personnes ressources pour lever les obstacles : on en parlera dans 3 ans !

FICHE 1

PRATIQUE

L'intersectionnalité, un enjeu méthodologique

Animée par Fatima Ouassak **9 et 10 juin 2017**

Fatima Ouassak : politologue de formation. Elle coordonne un réseau «Classe Genre Race» : 3 dimensions intersectionnelles avec entrée centrale qui est le territoire (mise en réseau de projets, dynamique territoriale). Sur ces 2 jours, l'intersectionnalité ne sera pas posée comme un concept (même si s'en ait un) car le poser comme tel, aboutit souvent à des polémiques stériles.

«L'intersectionnalité est le terme qui désigne ce point de tension extrême dans lequel se trouvent enserrées les personnes qui subissent plusieurs formes de domination, d'exclusion et de discriminations. L'existence même de ces «identités multiplicatives» et leurs répercussions dramatiques nous obligent urgemment à repenser la «convergence» des luttes en intersectionnalité des luttes, pour viser une forme de militantisme réellement efficient.»

Fatima Ouassak

La question de l'intersectionnalité sera donc abordée d'un point de vue méthodologique pour intégrer cette approche dans les pratiques

Quelques précisions :

La question de l'intersectionnalité interroge :

- Les mécanismes discriminatoires
- La perspective historique
- Il y a des outils de mise en place de projet même si on n'est pas concerné soi-même, qui permettent d'associer les personnes concernées : on peut se sentir concerné.e.s mais non impacté.e.s.
- Nous sommes tou.te.s pris.e.s dans ce système de domination : ne pas penser l'intentionnalité individuelle. Nous sommes toutes et tous inscrit dans les rapports de domination et le génie du système est d'invisibiliser le modèle dominant.

La mise en place de projets nécessite des grilles de lecture différentes que celles utilisées habituellement.

PROPOSITION D'UNE MÉTHODOLOGIE DE PROJET POUR INTÉGRER L'INTERSECTIONNALITÉ

Étape 1

DÉFINITION DE LA PROBLÉMATIQUE

Cette problématique doit pouvoir se traduire en commençant par « Comment pourrait-on... ».

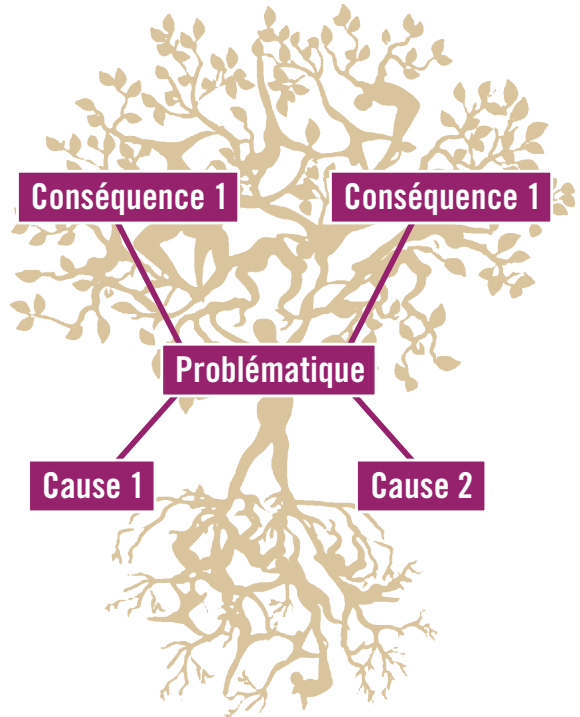
Exemple : Comment pourrait-on faire pour que les personnes que nous rencontrons soient mieux représentées au sein des équipes et instances du Planning Familial ?

Problématique : diversité au Planning y compris dans la gouvernance, articulations entre actions et instances, comment être légitimes sans diversité au sein des équipes et instances du Planning Familial ?

Étape 2

L'ARBRE À PROBLÈME

Importance de citer des causes et des conséquences pour commencer à identifier des leviers.



Étape 3

CARTE D'EMPATHIE OU « POINT DE VUE SITUÉ »

Cela permet de poser les bonnes questions aux personnes concernées par le problème afin de comprendre comment elles se sentent, leurs souffrances, leurs besoins, leurs motivations... La personne concernée est centrale dans un projet intersectionnalité.

Création du personnage et de la situation (à partir de la problématique citée plus haut) :

Cela permet d'incarner réellement la personne et la situation. Avec le point de vue situé, les rapports de domination apparaissent.

Étape 4

ÉLABORATION D'UN STORY-BOARD / ILLUSTRATION DE LA SCÈNE AU TRAVERS DE DESSINS

Salle d'attente

Entretien



Étape 5

MATRICE DES PARTIES PRENANTES

Établir la liste des personnes touchées par le projet en fonction de leur pouvoir et de leur intérêt.

Dans l'exemple, il y a, entre autres, la femme reçue, le CA du Planning Familial, L'équipe de formation, la famille de la femme, etc.

	Position	
	← CONTRE	→ POUR
Influence	FAIBLE	C
	B	
FORT		A
Partie prenante 1		
Partie prenante 2		
Partie prenante 3		
Partie prenante 4		
Partie prenante 5		

Étape 6

ÉLABORATION DE LA STRATÉGIE D'INTERVENTION

Plusieurs outils possibles : le brainstorming (brainstorming 6-18-3 ou brainwriting), les chapeaux de Bono

Les chapeaux de Bono : à l'origine de cette méthode, Edward de Bono, un psychologue maltais spécialiste en sciences cognitives. De Bono propose de diviser la recherche de solutions en 6 phases bien distinctes, chacune représentée par un chapeau de couleur qui symbolise une façon de penser. Le procédé est très simple : chaque membre du groupe doit mettre un chapeau imaginaire à la fois, et réfléchir à une problématique donnée, en endossant bien évidemment la façon de penser qui correspond au chapeau que l'on porte.



NEUTRALITÉ

Faits, chiffres, informations dénuées d'interprétations



ÉMOTION

Intuitions, sentiments, impressions, pressentiments



CRÉATIVITÉ

Fertilité des idées, aucune censure, idées farfelues, provocantes



PESSIMISME

Prudence, dangers, risques, objections, inconvénients



OPTIMISME

Critique positive, rêves, espoir, commentaires constructifs



ORGANISATION

Canalisation des idées, rigueur, discipline, solution à retenir

Cette technique permet de repérer quel est notre chapeau habituel, mais surtout, de réfléchir autrement.

- **Chapeau blanc**

La neutralité : lorsqu'il porte le chapeau blanc, le penseur énonce des faits purement et simplement. La personne alimente le groupe en chiffres et en informations. C'est l'image de la froideur. C'est le goût de la simplicité : le minimalisme.

- **Chapeau rouge**

La critique émotionnelle : avec le chapeau rouge, le penseur rapporte ses informations teintées d'émotions, de sentiments, d'intuitions et de pressentiments. Il n'a pas à se justifier auprès des autres chapeaux. C'est le feu, la passion, l'intuition.

- **Chapeau noir**

La critique négative : lorsqu'il porte le chapeau noir, le penseur fait des objections en soulignant les dangers et risques qui attendent la concrétisation de l'idée. C'est l'avocat du diable ! C'est la prudence, le jugement négatif.

- **Chapeau jaune**

La critique positive : lorsqu'il porte le chapeau jaune, le penseur admet ses rêves et ses idées les plus folles. Ses commentaires sont constructifs et tentent de mettre en action les idées suggérées par les autres membres du groupe. C'est le soleil et l'optimisme.

- **Chapeau vert**

La créativité : lorsqu'il porte le chapeau vert, le penseur provoque, recherche des solutions de rechange. Il s'inspire de la pensée latérale, d'une façon différente de considérer un problème. Il sort des sentiers battus et propose des idées neuves. C'est la fertilité des plantes, la semence des idées.

- **Chapeau bleu**

L'organisation : c'est le meneur de jeu, l'animateur de la réunion qui canalise les idées et les échanges entre les autres chapeaux. C'est le bleu du ciel qui englobe tout.

Étape 7

FORMALISATION DU DOCUMENT DE PROJET

Cette étape permet de formaliser la stratégie d'intervention sous forme de fiche projet en y ajoutant des éléments de planification de projet : équipe, budget, planning... La fiche projet devra être synthétique et reprendre tous les éléments des 3 premières étapes.

CONCLUSION

L'intersectionnalité est un terme créé par Kimberlé Crenshaw dans les années 90. Mais une réflexion antérieure existait déjà, créée par des femmes noires aux Etats-Unis (exemple : Bell Hooks) L'intersectionnalité est :

- l'articulation des oppressions sexistes, classistes, racistes.
- Une grille de lecture de ces oppressions
- Une méthodologie, notamment à partir d'un point de vue situé

FICHE 2

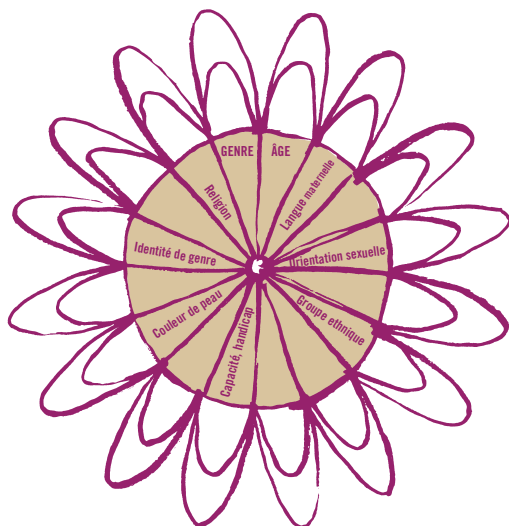
PRATIQUE

Des outils pour travailler l'intersectionnalité en formation

(Voir l'outilthèque du Centre de documentation - <https://documentation.planning-familial.org>)

Comme dans toutes les formations, rencontres, regroupements : échanges de pratiques, la consigne est de rester dans une démarche d'éducation populaire en partant des mots des personnes, de ce qu'ielles ressentent :

- L'arbre à problème / Ex de problématique : diversité au Planning y compris dans la gouvernance, articulations entre actions et instances, comment être légitimes sans diversité au sein des équipes et instances du Planning Familial ?
Importance de citer des causes et des conséquences pour commencer à identifier des leviers.
- Carte d'empathie ou « point de vue situé » Cela permet de poser les bonnes questions aux personnes concernées par le problème afin de comprendre comment elles se sentent, leurs souffrances, leurs besoins, leurs motivations,, leurs cheminements possibles...
- Théâtre forum (reprise des formations GSS et im.migration)
- Outils sur la prise de conscience et prise en compte de privilèges des personnes blanches : jeu des privilèges (jeu de carte exploration) ou jeu des pas en avant (visa pour le voyage; développement et solidarité internationale)
- Fleurs des discriminations: inviter à réfléchir aux discriminations qu'ils. elles vivent ou que des personnes de leur entourage vivent (toolkit)



FICHE 3

PRATIQUE

La formation Genre et Santé Sexuelle : accueil des personnes en situation d'im·migration

Un outil pour travailler la posture intersectionnelle

Le programme genre et Santé sexuelle créée en 2019 une formation nationale "GSS et personnes im.migrant.es". Elle fait suite à une demande interne clairement formulée au Congrès de 2016 lors de l'atelier "femmes migrantes".

Voici une sélection de ce qui a été alors formulé et qui a constitué les objectifs de cette nouvelle formation :

- Proposer un accueil bienveillant et inclusif pour les personnes en parcours de migration, notamment dans le cadre des actions du programme GSS (les groupes de parole et les formations des personnes ressources)
- Déconstruire collectivement la figure des personnes migrantes ; reconnaître la capacité d'agir, les compétences des femmes migrantes.
- Pour rendre visible les différentes strates de violences dont sont victimes les femmes migrantes dans mon AD et ne pas tomber dans les violences institutionnelles, moralisantes, discriminantes,...
- Dénoncer le traitement des migrant·es ; engager le PF à soutenir la lutte des migrant·es pour changer la politique d'accueil.
- Envie de mieux connaître le travail hors les murs en direction des femmes « migrantes »
- Envie de continuer de se mobiliser en tissant des liens au sein du mouvement du PF et être davantage dans l'intersectionnalité des luttes.

Pour cela, la formation a utilisé des outils :

- Intervention des militantes du Comede et du Gisti pour faire une sensibilisation des parcours administratifs et la prise en compte des entraves juridiques dans l'exil. À l'aide d'une présentation des points principaux, permettant de connaître l'ampleur des obstacles, les animatrices sont amené.es, sans devenir professionnel.les juristes, à prendre en compte cette problématique dans l'accueil ;

- Intervention d'une sociologue, dont l'expérience de terrain permet une réelle prise en compte de la classe, descriptions des conditions matérielles précises et détaillées. Cette présentation invite en partie à mieux comprendre certaines réalités et ainsi invite à "aller vers", à être visible et présent sur les lieux, camps, abris, CADA, etc.
- Échanges sur des situations d'accueils au PF vécus comme difficiles avec des personnes en exil. Problématisation via un théâtre-débat et mise en commun d'idées positives (postures, alliances, mises en réseaux, etc.)

PROPOSITION DE DÉROULÉ DE LA FORMATION

Module 1

LES PARCOURS MIGRATOIRES ET L'ACCUEIL AU PLANNING FAMILIAL

- Les actions GSS et les violences spécifiques des personnes en situation de migration : retours de terrain (Les groupes de parole, personnes ressources)
- Échanges et discussions sur les situations d'accueils en AD + retour en grand groupe
- Identifier les partenaires et outils disponibles pour nos pratiques

Module 2

APPROCHE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET DES LOIS RELATIVES À L'ACCUEIL DES PERSONNES EN SITUATION DE L'IM-MIGRATION

- Apports sur les lois migratoires en vigueur
- Mise à jour de connaissances sur l'accueil des étranger·es en France
- Le vocabulaire
- Apports sur la santé des étranger·es, précarité et enquêtes

Module 3

LA POSTURE PROFESSIONNELLE

- Travail sur l'écoute, et la posture
- Présentation de la journée et de l'outil débat théâtral
- Travaux en sous-groupes : mises en pratiques et analyses de pratiques (mixité, non mixité, méthodes d'organisation des groupes...)
- La notion d'intersectionnalité : qu'est-ce que c'est ?
- Freins et facilité d'accès à la santé sexuelle

Module 4

METTRE EN PLACE UN PROJET GSS DANS SON AD ET TRANSMETTRE LES INFORMATIONS

- Apports sur les différents possibles pour GSS et les publics migrants
- Transmettre dans les AD, Fédérations : quelle co-formation, actions pour la suite ?

BIBLIO- GRAPHIE

Ait Ben Lmadadi, Nasima Moujoud

Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ?

In Mouvements 2012/4 (n° 72), pages 11 à 21

Andro Armelle

Droits et santé sexuelle et reproductive des femmes migrantes en Europe : présentation d'une enquête inédite menée en France

Chronique Féministe n°118, Juillet-décembre 2016

Cirstocea Ioana, Giraud Isabelle

Pluralisme dans les mouvements féministes contemporains

Harmattan (L) (Edition), 2016

Davis Kathy

L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe ?

In Les cahiers du CEDREF n°20, 2015

Descheneaux Julie, Pagé Geneviève,

Piazzesi Charia, Pirotte Magaly

Promouvoir des programmes d'éducation à la sexualité positive, inclusive et émancipatrice

Méta-analyse qualitative intersectionnelle des besoins exprimés par les jeunes. FQPN, UQAM, Québec, 08/2018

Dorlin Elsa (Présenté par)

Black feminism : anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000

Harmattan (L), 2008

Lamqaddam Salma

L'intersectionnalité, outil d'animation et d'échange

Edition personnelle, 2018

Lepinard Éléonore, Mazouz Sarah,

Pour l'intersectionnalité

Anamosa, 2021

Salzemann Elise

La pratique de CCF et l'approche intersectionnelle, mémoire de formation au conseil conjugal et Familial

Planning Familial Bouches-du-Rhône, 2017

Spivak Gayatri Chakravorty

Les subalternes peuvent-elles parler ?

Amsterdam, 2020

W. Crenshaw Kimberlé

Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur

Cahiers du genre (Les), n°39, 2005, p. 51- 82

Intersectionnalités.

Revue Recherches féministes, volume 28, n°2, 2015

Pédagogies féministes et pédagogies des féminismes

Revue Recherches féministes, volume 31, n°1, 2018



**le planning
familial**

4 square Saint-irénée
75011 Paris
01 48 07 29 10

www.planning-familial.org

**GENRE
& SANTE
SEXUELLE**

www.genresantesexuelle.fr





leplanning
familial